

grosse, aux petits pieds, tente d'ambiancer le camping, qui étouffe sous la chaleur écrasante. Léo résiste à ces injonctions au bonheur. Lui qui a pourtant l'âge de découvrir le monde, son propre corps, ses désirs... Sensorielle, bien troussée, cette pièce portée par une jeune équipe file droit et séduit par sa fraîcheur.

Du charbon dans les veines

De et par Jean-Philippe Daguerre. Durée: 1h20. Jusqu'au 26 avr., 19h (du mer. au sam.), 15h (dim.), Théâtre Saint-Georges, 51, rue Saint-Georges, 9^e, 01 48 78 63 47. (10-48€).

TTT Du théâtre à l'ancienne, artisanal, généreusement joué, et qui fend le cœur comme il fait sourire. Dans les astucieux décors patinés d'Antoine Milian, le très habile faiseur de théâtre Jean-Philippe Daguerre nous emmène dans une cité minière du Nord, dans la France de 1958. Première télé, discours du général de Gaulle, mineur ravagé par la silicose, premiers immigrés polonais, puis marocains: à travers de solides histoires d'amitié, la mort qui rôde et l'amour qui surgit, c'est aussi toute une tranche de l'histoire de France que réveille l'auteur-acteur-metteur en scène. Et le savoureux mélodrame est incarné avec chaleur par une troupe à l'unisson où rayonne, émeut et fait rire Jean-Jacques Vanier en mineur-philosophe. Et accordéoniste! — **F.P.**

Les Contes de Perrault

Mise en scène de Valérie Lesort. Durée: 2h15. Jusqu'au 17 avr., 20h (du mer. au sam.), 16h (dim.) Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, 9^e, 01 53 05 19 19. (12-50€).

TTT Un opéra-comique oublié, surgi du début du XIX^e siècle et signé Félix Fourdrain (1880-1923), élève de Jules Massenet, son mentor en matière de composition. Un livret adapté des *Contes* de Perrault, qui s'enchaînent ici magiquement à la suite l'un de l'autre, du *Petit Poucet* à *La Belle au bois dormant*. Le tout, coupé, rafraîchi, dynamisé et très théâtralisé par la metteuse en scène plasticienne et comédienne Valérie Lesort. Une charmante et délicieuse

magie embrase ainsi le plateau, où les chanteurs sont devenus comédiens comiques. On connaît la fantaisie de l'inventive comparse de Christian Hecq, sa malice à détourner les situations et à les rendre piquantes. Elle s'en donne à cœur joie dans l'univers des contes, où, derrière leurs costumes délirants, les personnages de Perrault — surtout les femmes — ne sont plus si naïfs que ça... — **F.P.**

Le destin se moque des choix

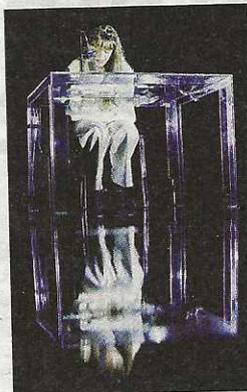
De et par Fabrice Tosoni. Durée: 1h15. Jusqu'au 27 mai, 19h (lun., mar.), Théâtre Lepic, 1, av. Junot, 18^e, 01 42 54 15 12. (12-38€).

TTT Dans une salle des urgences se croisent deux femmes. Elles ne sont pas blessées, mais accompagnent leurs proches hospitalisés. L'une fait les cent pas, l'autre ronge son frein, assise. Mathilde attend d'en savoir plus sur l'état de son mari après la survenue d'un incendie. Pilar, elle, s'inquiète pour son fils, victime d'un accident. Et chacune se pose la fameuse question: «Et si...?» L'écriture de Fabrice Tosoni cisèle un écrin délicat où l'on suit l'existence des personnages, avant et pendant leur arrivée aux urgences. Comment sont-elles tombées amoureuses, comment ont-elles fondé une famille, comment ont-elles rencontré leur meilleure amie... Et comment vont-elles surmonter ce qui leur arrive? Les temps morts sont rares grâce aux deux comédiennes, Carine Ribert et Lily Rubens, qui sont, à certains moments, bouleversantes.

Dialogues de bêtes

d'Élisabeth Chailloux. Durée: 1h15. Jusqu'au 19 mai, 17h (dim.), 19h (lun.), Théâtre de Poche, 75, bd du Montparnasse, 6^e, 01 45 44 50 21, theatredupoche-montparnasse.com. (10-28€).

TTT Elle se fait chien et chat, incarne Kiki-la-Doucette et Toby-Chien, les héros de *Dialogues de bêtes*, écrit par Colette au début des années 1900. Sur le plateau, Lara Suyeux implique pleinement son corps et son talent d'actrice dans cette adaptation illustrée en direct par les dessins de Cyrille Meyer. Dans cette histoire apparemment banale, les deux animaux



Lac artificiel Jusqu'au 12 avr., au Théâtre ouvert.

se font fins observateurs de l'univers bourgeois où ils vivent. À travers leurs relations avec Lui et Elle, leurs maîtres, Colette exprime son propre rapport au monde, sa vision de l'amour, sa quête de liberté. Avec ce texte, l'auteur publiera pour la première fois sous le nom de Colette Willy, après plusieurs années à signer uniquement du pseudonyme de son mari. Son génie se glisse dans ces paroles, qu'on a plaisir à (re)découvrir.

Un démocrate

De et par Julie Timmermann. Durée: 1h25. Jusqu'au 26 avr., 20h (mar.), Théâtre de la Concorde, 1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 71 27 97 17. (8-15€).

TTT Qui connaît Edward Bernays? Ce «double neveu» de Freud (par le père et la mère) fut le gourou de la communication en Amérique, dès les années 1920, théorisant le principe de «fabrication du consentement» des masses. Le mérite de la dramaturge Julie Timmerman est d'avoir exhumé une destinée surprenante, quasi inconnue en France, alors que ce manipulateur souterrain des opinions a répandu son savoir-faire aux États-Unis bien avant les obscurs stratégies des réseaux sociaux actuels. Ce spectacle est d'autant plus stimulant pour la réflexion politique qu'il est bien fabriqué: quatre acteurs (dont Julie Timmerman elle-même, Anne Cressent ou Jean-Baptiste Verquin) y interprètent tous les rôles et s'échangent celui d'«Eddy» à tour de bras et d'époques.

Les saynètes enchaînent des astuces de cabaret façon Karl Valentin, et l'humour y est le meilleur allié de la réflexion. — **E.B.**

Dom Juan

D'après Molière, adaptation et mise en scène de Tigran Mekhitarian. Durée: 1h20. Jusqu'au 19 avr., 19h (sam.), Théâtre de la Madeleine, 19, rue de Surène, 8^e, 01 86 47 23 71. (18-39€).

TTT Faire entendre Molière à nos oreilles d'aujourd'hui, et aux jeunes en particulier? C'est la mission, réussie, que s'est donnée Tigran Mekhitarian. Familier du théâtre de Jean-Baptiste Poquelin, il a déjà monté *L'Avare*, *Les Fourberies de Scapin*, *Le Malade imaginaire*. Dans ce *Dom Juan* transposé au temps présent, les personnages alternent entre texte classique et références contemporaines, revêtent les traits et les codes de la jeune génération, en veste de costume ou robe chic, survêtement ou pantalon ample. La pièce est débitée au pas de charge, parfois à coups de répliques rap et de gestes hip-hop. Malgré des coupes dans le texte et des séquences tatillonnes, ce *Dom Juan*-là apparaît sous un nouveau jour, et parvient à capter un large public. Par les temps qui courent, c'est osé et bienvenu.

Faire semblant d'être moi

De Luce Mouchel, mise en scène de Xavier Maurel. Durée: 1h15. Jusqu'au 6 juin, 21h (ven.), la Flèche, 77, rue de Charonne, 11^e, 01 40 09 70 40. (16-26€).

TTT Chacun des membres de sa famille pourrait être un personnage de théâtre. Peut-être est-ce de cet environnement empreint de folie, de rires et de drames, que l'excellente Luce Mouchel tire son goût pour le jeu, et son talent de comédienne. Sur la petite scène du théâtre, elle narre les souvenirs de ses 5 à 18 ans, des années 1960 aux années 1980. Soit l'histoire d'une petite fille qui apprend à devenir grande, à découvrir son corps, à prendre conscience de la complexité humaine et du monde qui l'entoure. Ses émotions sont vibrantes, magnifiées par les notes de piano, jouées par l'interprète. Tout, de l'écriture à la mise en scène,

file droit comme une flèche. Et l'on a plaisir à découvrir intimement Luce Mouchel telle qu'en elle-même.

Femmes au bord du monde

De et par Astawabi Dembélé. Durée: 1h10. Jusqu'au 27 avr., 21h (du jeu. au sam.), 18h (dim) le Funambule 53, rue des Sauls, 18^e, 01 42 23 88 83. (10-30€).

TTT À trop vouloir créer de belles images et nous tirer les larmes, l'autrice et metteuse en scène Astawabi Dembélé en oublie toute logique. Dans ce conte-poétique qui alterne lyrisme et réalisme sans parvenir à trouver sa forme, on suit la trajectoire de Pema, une fille coincée à la frontière d'un pays inconnu. Livrée à elle-même, elle cherche son père disparu. Et fait peu la connaissance d'autres femmes, venues de tous les coins du monde, et dont ne saura rien ou presque. Le spectacle volontairement reste en surface, visant l'universel. Mais les facilités et les imprécisions y sont légion. Ainsi ces figes (monstres, fantômes?) qui parfois surgissent sans que l'on n'en saisisse la v nature. Venues elles aussi: d'ailleurs, les comédiennes ne méritent pourtant

Fête des Mères

De Vincent Gardet et Adèle Royné, mise en scène d'A. Royné. Durée: 1h15. 21h (du mer. au sam.), 17h (dim), Théâtre Lepic, 1, av. Junot, 18^e, 01 42 54 15 12. (12-38€).

TTT Elle s'est fâchée avec sa mère après l'avoir étri dans son premier stand. La jeune comédienne reparaît pourtant fêter sa maman toxique, avec ses frères, de la fête nationale dédiée. Après tout, c'est sa mère qui l'a mystérieusement souhaité. Une mère hélène absente, dont on ne voit que la truculente et burlesque amie (Florence Janas, formidable). Dans le huis clos familial, les rivalités entre frères et sœur bien enfant, sous l'ironie moqueuse des «pièces rapportées». Adèle Royné incarne avec flegme et insolence une fille profondément blessée. Elle met en scène avec peeps les cruautés de la fratrie comme les peurs meurtrières maternelles sur progéniture. Incisif, m drôle et superbement interprété. — **F.P.**